



DE LA DEGRADATION ENVIRONNEMENTALE A L'EXODE : LE CAS DES AGRICULTEURS DE NIEBENE-GANDIOLE A SAINT-LOUIS DU SENEGAL

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 10-06-2025 / Date de retour d'instruction : 18-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Abdoulaye Alassane BA

Chercheur en Socio-anthropologie
Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

✉ abdoulassanebah@gmail.com

&

Abdoulaye NGOM

Enseignant-chercheur, Sociologue
Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

✉ a.n57@univ-zig.sn

Résumé : Cet article s'intéresse à l'exode des populations agricoles de Niébène-Gandiole face à une crise environnementale complexe. L'objectif central est de montrer comment cette crise affecte les activités agricoles des natifs et les pousse à migrer. Cette contribution s'appuie sur une recherche de terrain réalisée dans cette localité entre 2023 et 2024. Il ressort des enquêtes que la crise environnementale y impacte gravement l'agriculture, cœur de l'économie locale. Les inondations de 2003, menaçant d'engloutir Saint-Louis, avaient conduit à l'ouverture d'une brèche artificielle, grignotant jour après jour des terres fertiles et favorisant l'intrusion d'eau salée. Cette salinisation rend les terres impropres à la culture et diminue la productivité agricole. Les érosions maritimes et côtières, qui se sont exacerbées dans les années 2010, ont accéléré la perte de terres cultivables, mettant en péril la sécurité alimentaire locale. Beaucoup d'agriculteurs, incapables de relever ces défis environnementaux, ont vu leurs rendements chuter, surtout pour les cultures maraîchères. Face à cette dégradation, de nombreux jeunes fuient vers d'autres régions ou pays, comme l'Espagne, en quête de meilleures conditions de vie.

Mots clés: agriculture, brèche artificielle, crise environnementale, érosion, migration.

ENVIRONMENTAL CRISIS AND EXODUS OF NIÉBÈNE-GANDIOLE FARMERS FROM SAINT-LOUIS, SENEGAL

Abstract : This article focuses on the exodus of agricultural populations from Niébène-Gandiole in the face of a complex environmental crisis. The central objective is to show how this crisis affects the agricultural activities of the natives and pushes them to migrate. This contribution is based on field research carried out in this locality between 2023 and 2024. The surveys show that the environmental crisis is seriously impacting agriculture, the heart of the local economy. The 2003 floods, threatening to engulf Saint-Louis, led to the opening of an artificial breach, nibbling away at fertile land day after day and promoting the intrusion of salt water. This salinization makes the land unsuitable for cultivation and reduces agricultural productivity. Maritime and coastal erosion, which worsened in the 2010s, accelerated the loss of arable land, jeopardizing local food security. Many farmers, unable to meet these environmental challenges, have seen their yields plummet, especially for market garden crops. Faced with this deterioration, many young people are fleeing to other regions or countries, such as Spain, in search of better living conditions.

Keywords: agriculture, artificial breach, environmental crisis, erosion, migration, Niébène-Gandiole

Introduction

La crise environnementale actuelle reflète une rupture profonde et délétère de la relation entre l'homme et la nature (Descola, 2011). Elle se manifeste sous diverses formes, notamment le changement climatique, l'effondrement de la biodiversité, la dégradation des ressources naturelles et la pollution omniprésente, avec des conséquences sociales majeures (GIEC, 2023). Le réchauffement climatique engendre des vagues de chaleur extrêmes, des sécheresses prolongées, des ouragans et l'élévation du niveau des mers, menaçant particulièrement les populations côtières. La déforestation, l'extinction accélérée des espèces végétales et animales, et la destruction des habitats naturels perturbent gravement les écosystèmes et les chaînes alimentaires. L'agriculture intensive, l'un des grands responsables de l'épuisement des sols (Lal, 2011), et la pollution de l'air et de l'eau affectent directement la santé humaine et animale (Villenave et al., 2019). Parallèlement, ces phénomènes exacerbent les crises sociales et géopolitiques, aggravent les inégalités et génèrent des migrations environnementales massives. Au Sénégal, « la dégradation des terres amplifiée par les changements climatiques concerne près de 2/3 des terres arables » (Gaye et Niang, 2023 : 28), ce qui met en évidence l'urgence d'agir pour assurer la sécurité alimentaire dans un pays à forte croissance démographique. La commune de Niébène-Gandiolo (Saint-Louis, Sénégal) incarne parfaitement les conséquences du changement climatique sur les communautés agricoles locales. Autrefois grenier maraîcher de Saint-Louis (Bonnardel, 1992 : 200), cette zone a vu son agriculture décliner depuis les années 1970 et 1980 en raison des crises climatiques et des bouleversements hydrologiques (Diatta, 2004 : 63). La salinisation des sols fragilise l'écosystème local, réduisant la disponibilité en eau douce et rendant les terres de plus en plus impropres à l'agriculture. Ces difficultés ont été renforcées par des aménagements hydrauliques aux effets paradoxaux. Le barrage de Diama, achevé en 1986 pour contrôler l'intrusion saline, a perturbé la régénération naturelle de certains sols et ressources en eau (Diakhaté, 2008). De même, l'ouverture d'une nouvelle embouchure en 2003, censée réduire les risques d'inondation à Saint-Louis, a accéléré l'érosion et l'invasion du sel dans les terres cultivables du littoral gandiolois (Sy et al., 2013). Face à cette situation, de nombreux habitants de Niébène-Gandiolo tentent de s'adapter en s'accrochant à l'agriculture, notamment maraîchère, mais leur avenir reste incertain face aux multiples défis environnementaux qui affectent leur milieu. D'autres se retrouvent contraints à migrer, cherchant de nouvelles opportunités économiques ailleurs. Cependant, cette question de la migration reste encore peu explorée dans la littérature, notamment en ce qui concerne la zone de Niébène-Gandiolo. Cet article vise à étudier les processus par lesquels les crises environnementales (telles que l'érosion côtière, l'avancée de la mer, et l'ouverture d'une brèche artificielle dans la langue de Barbarie) affectent l'agriculture locale et induisent des dynamiques migratoires parmi les travailleurs agricoles de ladite zone. Plus précisément, il s'agit, d'une part, d'analyser les effets de ces crises sur les terres agricoles locales, à travers la perte de surfaces cultivables et la dégradation des sols due à la salinisation et à la raréfaction de l'eau douce. D'autre part, l'étude vise à comprendre les stratégies mises en place par les populations pour faire face à cette crise agricole, qu'il s'agisse du recours à la migration ou des tentatives d'adaptation durable au niveau local. Enfin, un dernier objectif



consiste à analyser le Programme de Migration Circulaire Espagne-Sénégal comme une réponse institutionnelle à la crise de l'emploi des jeunes au Sénégal, tout en mettant en lumière les enjeux liés à cette politique migratoire.

1. Méthodologie

Cet article s'appuie sur les résultats d'une série d'enquêtes effectuées à Niébène-Gandiole, une commune du département de Saint-Louis, entre 2023 et 2024, à intervalles plus ou moins réguliers. Notre démarche méthodologique s'est construite par l'instauration d'une relation de confiance avec nos interviewés, ce qui nous a permis de réaliser des récits de vie (Bertaux, 1997), des entretiens semi-directifs, des observations, ainsi que des discussions informelles à plusieurs reprises. Les entretiens, les récits de vie et les observations se sont complétés mutuellement durant toutes les phases de nos enquêtes de terrain, nous permettant d'inscrire notre posture épistémologique dans une démarche socio-anthropologique qui « se veut au plus près des situations naturelles des sujets – vie quotidienne, conversations, routines –, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du point de vue de l'acteur des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones » De Sardan (2008, p. 41).

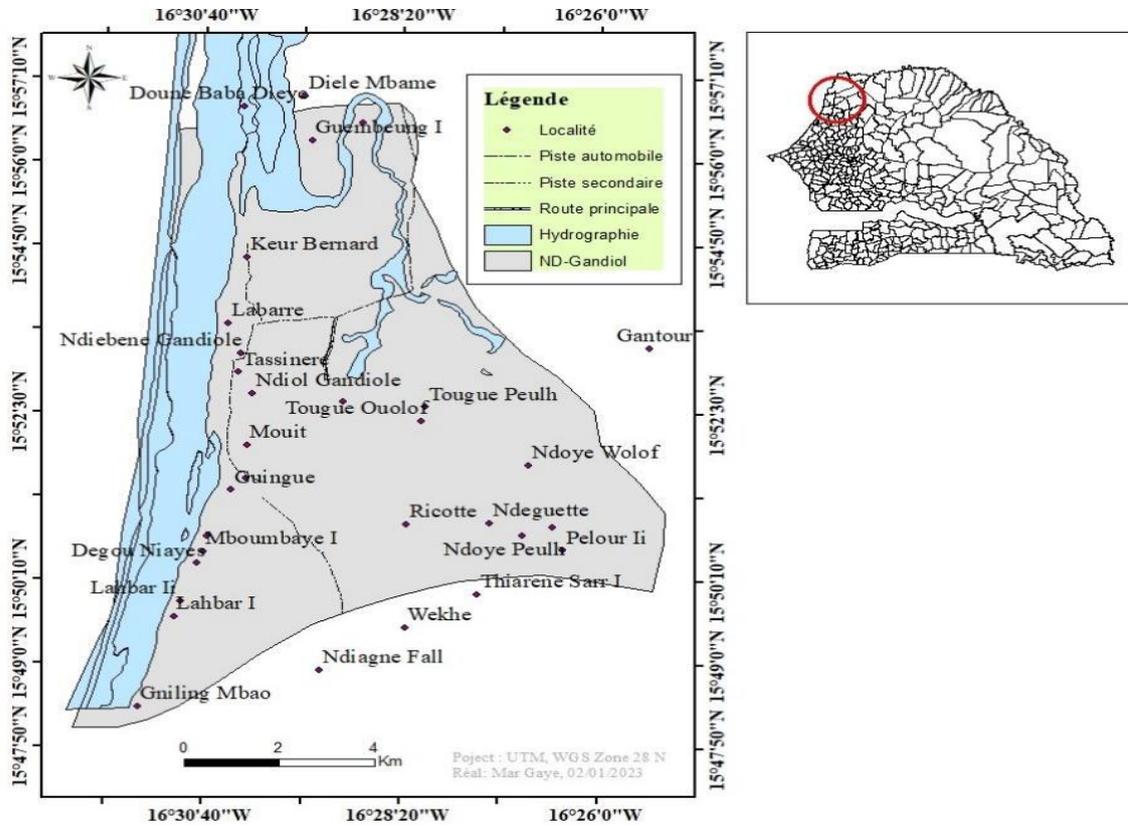
Les entretiens ont été conduits en wolof, puis traduits en français, dans le souci de limiter les pertes de sens, de rester au plus près de l'expression des enquêtés et d'en préserver les nuances culturelles et émotionnelles. Ce choix méthodologique vise à garantir la fidélité des données recueillies tout en assurant leur intelligibilité dans le cadre de l'analyse. L'échantillon retenu pour les entretiens comprend une trentaine de personnes présentant des profils sociologiques variés (des agriculteurs de différentes générations, des femmes impliquées dans les activités agricoles ou domestiques, des candidats à l'émigration irrégulière, des rescapés, des émigrés et anciens migrants.), conformément au principe de saturation théorique des données (Poupart (1997), selon lequel la diversification des discours n'apporte plus d'éléments substantiellement nouveaux au-delà d'un certain seuil. Ce travail combine différentes techniques de collecte de données qualitatives : récits de vie, récits de vie croisés, entretiens semi-directifs et observations directes. Dès le début de notre recherche, une approche basée essentiellement sur le discours et la description dense (Geertz, 1998) des pratiques nous a paru plus appropriée pour notre objet d'étude. Les entretiens et les récits de vie ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique au moyen du logiciel de traitement des données qualitatives NVivo.

2. Présentation de la zone d'étude Ndiébène-Gandiol

Située au nord du Sénégal dans le département de Saint-Louis, la commune de Ndiébène-Gandiol fait partie de la Réserve de Biosphère Transfrontalière du Delta du fleuve Sénégal (RBTDS). Créée par le décret 2008-1495 du 31 décembre 2008, cette collectivité est issue de la scission de l'ancienne Communauté rurale de Gandon. Elle est localisée à 18 km à vol d'oiseau de Saint-Louis, et s'étend à l'est de la commune de

Gandon, avec pour frontières naturelles le fleuve du Sénégal et l'océan Atlantique à l'ouest.

Carte 1 : localisation de la commune de Ndiébène-Gandiolo



Source : Gaye et al., 2023

La commune s'identifie géographiquement à la zone humide des Ndiayes qui s'étend tout au long de la côte atlantique (Dakar, Thiès, Louga et Saint-Louis) du Sénégal. Cette frange maritime longue de 180 km comprend des paysages marqués, entre autres, par la présence de lagunes, marécages, mangroves, cours d'eau, dunes, dépressions. Ces caractéristiques écologiques lui offrent un énorme potentiel agronomique. La zone des Ndiayes compte par exemple pour environ 60% de la production maraîchère nationale et 80% exportations horticoles du Sénégal (FAO, 2023). Cependant, depuis des décennies, elle subit de nombreuses contraintes qui mettent en cause sa durabilité. La pression exercée sur ces sols par la croissance démographique, les aménagements hydroagricoles, l'agriculture maraîchère intensive, l'urbanisation pose aujourd'hui avec acuité la question de leur gestion durable.

À ces facteurs anthropiques se joint un fléau mondial : le dérèglement climatique. Celui-ci sévit dans la zone depuis notamment les sécheresses de 1969 et de 1973-74. Dans la commune de Ndiébène-Gandiolo, les conséquences du changement climatique se traduisent principalement par l'irrégularité pluviométrique, la montée du niveau de la mer et la salinisation des terres et eaux douces.



2. Résultats et discussion

2.1. La perte de terres agricoles

La montée du niveau de la mer dans la zone de Ndiébène-Gandiole n'a pas seulement dévoré des plages et confisqué des habitations entières. Elle a aussi englouti d'importantes superficies de terres agricoles, privant de nombreuses exploitations familiales de leur principal moyen de subsistance. Cette perte est ressentie comme un choc socioprofessionnel par les victimes et représente une menace potentielle pour les exploitations agricoles de plus en plus exposées à l'érosion maritime. Voir un champ disparaître sous la pression inexorable des vagues est une épreuve multidimensionnelle. Psychologiquement, les héritiers de parcelles englouties subissent un stress intense lié à la perte symbolique de tout un patrimoine familial précieux. Ce traumatisme est exacerbé par la nostalgie des moments passés à visiter ou exploiter l'héritage foncier qu'on ne pourra plus transmettre aux générations futures. Dans ce contexte, A. Gaye, marqué par la perte de terres autrefois consacrées à l'exploitation familiale, évoque des souvenirs d'enfance empreints de tristesse :

« Quand je pense à mon enfance, mon cœur se serre parfois. Regarde, la mer a englouti des kilomètres là où, avec mon père et certains membres de la famille, comme mes frères, nous cultivions des légumes grâce à un puits que nous avons hérité de notre grand-père. Cette activité nous permettait de produire des légumes que nous vendions facilement en ville, ce qui nous permettait de subvenir à nos besoins. La perte de nos champs est vraiment une tragédie » A. Gaye (septembre, 2023).

Les répercussions psychologiques associées à cette perte s'apparentent relativement à celles observées chez les victimes de catastrophes ayant perdu leur domicile : « nostalgie persistante », « détresse », « dépression » et « symptômes somatiques » (Maltais et al. (2000 : 77). Dans certains cas, les familles de Ndiébène-Gandiole doivent faire face à une double perte (celle de la maison et celle de la terre agricole), cumulant ainsi deux chocs affectifs, chacun porteur de conséquences identitaires. Socialement, certaines victimes de perte de terres agricoles se retrouvent dépossédées de leur identité socioprofessionnelle, faute de terres pour continuer à pratiquer l'agriculture. Elles sont alors contraintes de se reconvertir dans d'autres secteurs, favorisant ainsi une mobilité sociale forcée. Économiquement, un bon nombre d'exploitations familiales agricoles a basculé dans la pauvreté après que les familles qui les exploitaient ont perdu les parcelles où elles cultivaient des produits maraîchers ou vivriers.

2.2. La salinisation des sols et la raréfaction des sources d'eau douce à Ndiébène-Gandiole

Le réchauffement climatique, avec les débâcles et avalanches glaciaires, entraîne l'élévation du niveau des mers. Sous l'effet de celle-ci, l'eau salée s'infiltré progressivement dans les nappes phréatiques toutes proches des côtes, qui sont

normalement alimentées par de l'eau douce. Lorsque l'eau de mer pénètre dans ces réservoirs d'eau souterraine, elle substitue ou domine l'eau douce, rendant ainsi ces nappes plus salines. Cela a pour conséquence d'affecter la qualité de l'eau utilisée pour l'irrigation et l'approvisionnement en eau potable, et les sols irrigués avec cette eau contaminée deviennent de plus en plus salins. Ce qui explique pourquoi, à Saint-Louis notamment dans la commune de Ndiébène-Gandiol, une partie significative des terres est devenue moins fertile, voire impropre à la culture. Dans cette région, le phénomène de salinisation s'est intensifié depuis l'excavation d'un canal de délestage en 2003. Face à une crue dangereuse survenue au début du mois de septembre de cette année-là, provoquant d'importantes inondations et menaçant d'engloutir la ville de Saint-Louis, située à proximité de Ndiébène-Gandiol, les autorités locales ont décidé de mettre en œuvre des mesures d'urgence pour remédier à la crise. Dans cette mouvance, « Le 1er octobre 2003, la municipalité de Saint-Louis avertit les autorités nationales et les gestionnaires de la Direction de l'Aménagement hydraulique de l'ampleur des inondations présentes et à venir dans la ville. Elle demande la prise d'une mesure en urgence pour faire baisser le niveau des eaux. » (Durand et *al.*, 2010). C'est dans ce contexte marqué également par l'impatience des populations sinistrées et celles en risque de submersion que les autorités politiques ont jugé nécessaire d'opérer le creusage d'un canal de délestage au niveau de la langue de Barbarie, sur une étroite bande de terre séparant l'océan Atlantique du fleuve Sénégal. Et ce, sans la consultation de la population (Camara, 2008). « Après une brève reconnaissance sur le terrain, une brèche artificielle de 4 m de large sur 1,5 m de profondeur est créée le 3 octobre dans la Langue de Barbarie, à 7 km au sud du pont Faidherbe, là où la flèche littorale était la plus mince, atteignant une largeur de 100 mètres environ (Dia et al, 2006 ; Sy, 2006 ; Bâ et al, 2007 ; Camara, 2008). » (Durand et al, *ibid.* :7).

Photo 1 : ouverture d'une brèche artificielle à Saint-Louis en 2003



Source : Sy et *al.*, 2015.



La fonction de la brèche consistait à contenir la crue du fleuve, à déverser le surplus des eaux de celui-ci dans la mer en faveur de la maîtrise des inondations à Saint-Louis. Comme conséquences immédiates de cette opération, nous avons, entre autres, la réduction considérable de la pointe de crue, la naissance d'une nouvelle embouchure du Fleuve en un laps de temps (Durand et *al.*, *ibid*), ainsi que l'éradication des inondations fluviales dans la ville (Sy et *al.*, 2015). Si l'ouverture de cette brèche a escamoté ou considérablement réduit le risque d'inondation fluviale en permettant l'écoulement du fleuve à travers la nouvelle embouchure, elle a tout de même amplifié le marnage et l'érosion due à la modification des cycles marégraphiques (Durand et *al.* 2010). Apparemment irréversibles, ses conséquences à long terme sont décrites, à plusieurs des égards, comme désastreuses. De quatre (04) mètres de largeur, la brèche s'est élargie de 5,5 kilomètres en 2016 (Rey et Fanget, 2017) et 7 km en 2019. Aujourd'hui, avec l'érosion côtière et les dynamiques maritimes, elle frôle 10 km de largeur. Modifiant tout un fonctionnement hydrologique, elle est devenue aujourd'hui une menace pour toute la Langue de Barbarie. Selon Sy et *al.* (2013), elle « se déplacera de plus en plus vers le sud et, avec elle, le risque de faire disparaître des villages, des sites historiques, biologiques sans compter les menaces qui pèsent sur l'agriculture avec le risque de salinisation. » (Sy et *al.*, *ibid* : 239). Et ce, dans un contexte marqué à la fois par la faible résilience des agriculteurs, autorités locales et étatiques, lesquels sont généralement tributaires de l'aide internationale. Les conséquences de cette opération pour Ndiébène-Gandioul sont déjà perceptibles. La salinisation des terres agricoles et des sources d'eau douce (nappes phréatiques et rivières) s'est exacerbée au fil des années, entraînant une baisse drastique des rendements agricoles et une quasi-impossibilité de cultiver certaines espèces végétales indispensables à la survie des agriculteurs de la localité. Des terres autrefois fertiles sont désormais stériles, et les activités agricoles, qui constituaient la principale source de revenus pour une partie de la population locale, se sont effondrées.

2.3. Migrer pour surmonter la crise agricole locale

Essuyant la perte de leurs terres agricoles, la plupart des victimes du rouleau compresseur de la mer souffrent d'une désorganisation socioprofessionnelle. Privées de leurs moyens fonciers de production agricole, certaines empruntent ou prennent en location des parcelles de terre arable dans la zone de résidence. Cette nouvelle donne témoigne à la fois d'une stratégie de conservation socioprofessionnelle et d'une perte d'autonomie foncière. Cependant, devant la raréfaction des terres fertiles disponibles pour l'emprunt ou la location, une pléthore d'agriculteurs n'a d'autre choix que de bifurquer vers d'autres activités socioprofessionnelles (pêche artisanale, commerce, maçonnerie, etc.) ou de migrer en faveur d'autres contrées, pour ouvrir une nouvelle page professionnelle de leur vie. Il existe des jeunes dépossédés de leurs terres qui sont actuellement des ouvriers agro-industriels de GDS (Grands domaines du Sénégal) ou SCL (Société de Cultures Légumières). C'est le cas de M. Ndoye. Ce dernier explique :

« On a perdu notre champ entre 2017 et 2018. L'avancée de la mer n'épargne même pas les cimetières. Aujourd'hui, je n'ai plus de terre pour faire l'agriculture. Je cultivais des légumes et je gagnais bien ma vie. Je suis maintenant obligé de travailler à GDS [Grands Domaines du Sénégal]. Je

gagne moins qu'avant. Je n'ai pas le choix. La vie est dure et je ne sais que l'agriculture. Mais, prendre la pirogue est dans ma tête. J'ai des enfants à nourrir et le travail journalier ne rapporte rien dans ce pays » M. Ndoye (juillet, 2023).

Si d'aucuns se plaignent de l'engloutissement de leurs terres agricoles entières, d'autres se lamentent de la perte de fertilité de la totalité ou d'une partie de leurs parcelles agricoles. Dans la commune de Ndiébène-Gandiole, la salinisation constitue en effet le plus grand fléau pour l'agriculture locale dans un contexte où les précipitations irrégulières réduisent la disponibilité en eau douce, essentielle au lessivage des sols et au développement de cette activité de subsistance. Ainsi, avec des terres de plus en plus salines et une réduction de l'accès à l'eau douce, les rendements des cultures traditionnelles comme le riz, le mil et les légumes diminuent drastiquement. L'agriculture étant de plus en plus difficile à pratiquer, de nombreuses familles de Ndiébène-Gandiole se trouvent contraintes de migrer vers des zones urbaines (Dakar, Mbour, Thiès, etc.), des pays de la sous-région ou l'Occident. Par conséquent, les migrations internes dans le pays sont parfois synonymes de précarité, avec des conditions de vie précaires dans les quartiers informels des grandes villes, un manque d'accès à un emploi décent, une insécurité grandissante et une pression accrue sur les infrastructures urbaines déjà saturées. Conscients du risque de précarité dans ces zones, certains migrants gandiols préfèrent partir en Gambie ou en Mauritanie toute proche où la plupart parmi eux se reconvertissent en ouvriers agricoles et pêcheurs artisanaux. D'autres ont des projets plus grandioses, en visant l'entrée en Europe par la pirogue dans un contexte où obtenir un visa pour l'espace Schengen en devenu tout un parcours du combattant.

Les enquêtes révèlent par ailleurs qu'il existe des chefs de famille qui, étant victimes de la salinisation de leurs terres agricoles, décident de vendre celles-ci à des personnes qui sont intéressées par l'habitat. La transaction foncière dans cette zone est parfois lucrative en raison de la présence de l'océan atlantique. Après la vente, certains financent leur propre émigration vers l'Europe ou celle d'un membre de la famille. Il ressort des enquêtes que les potentiels migrants parmi les agriculteurs de la commune de Ndiébène-Gandiole cherchent majoritairement à rallier l'Espagne ou l'Italie. Le choix sur ces pays est loin d'être fortuit. En effet, avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ils sont bien informés (Ba, Sylla et Ngom, 2025) que dans ces pays, des agro-industries recrutent en masse une main-d'œuvre africaine souvent à bon marché. Ce qui constitue une opportunité pour eux d'autant plus qu'ils ont une expérience avérée dans la zone natale. La présence de connaissances établies dans ces pays européens constitue également un important facteur de motivation pour les candidats à l'émigration irrégulière dans la commune de Ndiébène-Gandiole. En effet, en voyant des camarades ou des proches ayant réussi à rallier l'Espagne par la mer et à offrir une vie de luxe à leur famille restée au pays, ils sont tentés eux aussi de faire le pari de la traversée maritime, malgré les risques suicidaires. Ce pari a cependant occasionné de nombreux disparus en mer dans la zone où les orphelins et les veuves augmentent d'année en année. En plus de la perte de leurs terres agricoles, certains ménages gandiols perdent ainsi des soutiens de familles dans la mer. Ce qui



les enfonce davantage dans la précarité économique. En revanche, par rapport à la migration irrégulière vers l'Europe, il est noté que les mouvements migratoires à l'intérieur du pays et vers les pays de la sous-région, étant moins risqués en termes de survie, sont plus bénéfiques pour les migrants affectés par la perte ou de dégradation des terres agricoles. Cette catégorie de migrants arrive en effet majoritairement à destination. Et grâce aux transferts de fonds à leurs familles, elle arrive à contribuer significativement à subsistance de la famille. Ces migrants parviennent à s'intégrer plus facilement dans les économies locales, notamment dans les secteurs informels comme le commerce, la construction ou l'agriculture. Grâce aux transferts de fonds qu'ils envoient à leurs familles restées au pays, ces migrants internes et régionaux jouent un rôle crucial dans la subsistance des leurs. Ces envois d'argent permettent non seulement de couvrir les besoins essentiels (nourriture, soins, éducation), mais ils contribuent également au développement local ou territorial, notamment à travers l'investissement dans des activités économiques telles que le petit commerce, l'élevage, ou même la construction de logements. Cette dynamique migratoire dans le pays et la sous-région, bien qu'elle ne compense pas entièrement les pertes subies par les familles, apporte une lueur d'espoir et renforce la résilience de certaines communautés face aux défis climatiques et économiques.

2.4. Le défi d'une adaptation durable dans la commune de Ndiébène-Gandiole

La migration des populations agricoles de Ndiébène-Gandiole reflète un problème plus large auquel de nombreuses régions en Afrique de l'Ouest sont confrontées. S'adapter aux changements climatiques tout en préservant les activités traditionnelles de subsistance, constitue le plus grand défi à Niébène-Gandiole. En réponse à un tel *challenge*, des solutions comme l'adoption de techniques de culture résistantes au sel, l'aménagement de digues et la reforestation côtière sont explorées en vue d'atténuer les impacts de la montée de la mer sur l'agriculture locale. Cependant, ces initiatives se heurtent à des obstacles importants. La restauration des sols salinisés et l'aménagement hydraulique sont onéreux et nécessitent un engagement à long terme des pouvoirs publics. Alors que ces derniers, très dépendants de l'aide internationale, ont tendance à intervenir en fonction d'un agenda politique, à travers des alternatives conjoncturelles. Et ce, au détriment des solutions structurelles et durables.

À Saint-Louis, les interventions relatives aux érosions maritimes et côtières sont essentiellement centrées sur le dédommagement, le relogement et la résilience des familles dont les maisons ont été ou risquent d'être confisquées par la mer. Elles s'intéressent moins aux exploitations familiales victimes de l'engloutissement et de la salinisation de leurs terres agricoles. Ce qui compromet souvent la capacité de résilience et leur protection contre l'émigration dangereuse vers l'Europe par la mer. En revanche, il existe une catégorie d'agriculteurs qui fait preuve de résilience, en transformant la salinisation de leurs terres agricoles en une opportunité économique permettant de rester et de réussir au pays, à la zone natale. Il s'agit de ces hommes et femmes qui, après la colonisation saline de leurs parcelles agricoles, se sont reconvertis en producteurs de sel.

Photo 2 : valorisation des terres agricoles stalinisées pour la production du sel



Source : Papa Code Ndoye, 2023 <https://bie.cciad.sn/2023/06/07/commune-de-ndiebene-gandiol-gros-potential-dun-sel-specifique-a-valoriser/>

En définitive, la migration des populations agricoles de la commune de Ndiébène-Gandiole illustre parfaitement les défis que le changement climatique pose aux zones côtières et riveraines. L'ouverture de la brèche artificielle, qui devait être une solution temporaire aux inondations, s'est transformée en une catastrophe environnementale, exacerbée par les effets du dérèglement climatique. Alors que sa fermeture ou gestion durable tarde toujours à se concrétiser malgré les promesses des politiques. Face aux méfaits multiples du changement climatiques, il est urgent de mettre en œuvre des solutions durables dans la commune, alliant gestion des ressources naturelles, innovation agricole, et politiques migratoires inclusives, afin de permettre à ces communautés de s'adapter à un environnement en constante évolution tout en préservant leur dignité et leur mode de vie. La salinisation des sols ne doit pas simplement être vue comme une contrainte, elle est aussi une opportunité pour ces agriculteurs qui se sont reconvertis en producteurs de sel.



3. Migration circulaire : du recrutement des travailleurs agricoles sénégalais en Espagne au regain d'intérêt et de résilience du système agricole sénégalais

L'État du Sénégal a récemment lancé un appel à candidatures pour recruter des travailleurs agricoles en Espagne dans le cadre du Programme de Migration Circulaire Espagne-Sénégal. Cette initiative, ouverte du 5 au 7 février 2025, ciblait des candidats âgés de 25 à 55 ans possédant une expérience avérée dans les domaines de l'agriculture, notamment en cueillette et conditionnement des fruits. Ce dispositif s'inscrit dans une logique de coopération bilatérale visant à encadrer la mobilité professionnelle et à offrir des opportunités de travail saisonnier aux Sénégalais, tout en répondant aux besoins de main-d'œuvre agricole espagnols. Il s'agit d'un modèle de migration temporaire et régulée, conçu pour garantir un retour organisé des travailleurs après leur mission, tout en favorisant un transfert de compétences et d'expériences.

Photo 3 : appel à candidatures pour le recrutement des travailleurs agricoles en Espagne

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple - Un But - Une Foi

MINISTRE DE L'INTEGRATION AFRICAINE ET DES AFFAIRES ETRANGERES

SECRETARIAT D'ETAT AUX SENEGALAIS DE L'EXTERIEUR

DIRECTION GENERALE D'APPUI AUX SENEGALAIS DE L'EXTERIEUR

PROGRAMME MIGRATION CIRCULAIRE ESPAGNE - SENEGAL

Appel à candidature pour recrutement ouvrier(e)s agricoles

REGIONS	- Sur toute l'étendue du territoire national
PROFIL / NIVEAU	- Non scolarisés acceptés - Age compris entre 25 à 55 ans
COMPETENCES CLES	- Avoir une expérience dans l'agriculture - De préférence, des personnes ayant des compétences particulières dans la cueillette et le conditionnement des fruits
APTITUDES	- Dynamisme - Engagement - Travail en équipe - Endurance - Habilité
ACTIVITES / TACHES PRINCIPALES	- Cueillette de fruits - Entassement collecte - Stockage des fruits
TYPE DE CONTRAT	CDD / 3 mois renouvelable
LOCALISATION DU POSTE	En Espagne
DOSSIER A FOURNIR	- Copie et original du passeport en cours de validité d'au moins 1 an ; - Copie et original du Certificat de visite et contre visite de moins de 3 mois ; - Copie et original du Casier judiciaire de moins de 3 mois - Formulaire à remplir sur place
DISPONIBILITE	Immédiate
LIEU DE DEPOT	Dans le Bureau d'accueil, d'Orientation et de Suivi (BAOS) de chaque région (situé dans le siège de l'Agence régionale de Développement (ARD))
PERIODE DE DEPOT	DU 27 (à 08h) AU 29 JANVIER 2025 (à 18h)

Source : République du Sénégal, 2025

Cet appel à candidature pour les 350 postes de travailleurs agricoles en Espagne a provoqué une véritable frénésie à travers le Sénégal. Dès l'ouverture des bureaux d'accueil et d'orientation, des milliers de Sénégalais, munis de leurs CV, se sont précipités vers les quatorze agences régionales de développement (ARD), dans l'espoir d'obtenir une place dans ce programme de migration circulaire. L'afflux massif, notamment à Dakar où 5000 candidatures ont été déposées en une seule journée, a engendré une saturation rapide des structures. Confronté à une telle ruée, le

gouvernement a dû réagir en dématérialisant le processus *via* une plateforme numérique, afin de gérer la situation de manière plus sécurisée et organisée.

Photo 4 : Ruée des Sénégalais vers les ARD pour le recrutement d'ouvriers agricoles en Espagne

Le Monde Afrique • SÉNÉGAL

Au Sénégal, des milliers de candidatures pour 350 postes de travailleurs agricoles en Espagne

En quarante-huit heures, 10 000 candidatures ont été déposées pour répondre aux offres d'emploi espagnoles, dans le cadre d'un accord de migration circulaire signé entre les deux pays. Un engouement qui traduit l'ampleur du chômage au Sénégal, qui a atteint 20,3 % au troisième trimestre 2024.

Par Célia Cuordifede

Publié le 30 janvier 2025 à 19h00, modifié le 03 février 2025 à 09h32 • Lecture 3 min.

Source : *Journal Le Monde* du 30 Janvier 2025.

Photo 5 : Des milliers de jeunes déposent leurs dossiers pour espérer figurer parmi ceux qui seront retenus pour la migration saisonnière en Espagne.



Source : *Journal le360Afrique* du 31 Janvier 2025



L'engouement massif pour les emplois agricoles en Espagne témoigne d'un profond désespoir au sein de la jeunesse sénégalaise, confrontée à un chômage structurel persistant. Selon les données de l'Agence nationale de la statistique et de la démographie, le taux de chômage a atteint 20,3 % au troisième trimestre de 2024, marquant une hausse de 0,8 point par rapport à l'année précédente. Cette augmentation souligne la persistance des difficultés économiques, notamment pour les jeunes, qui peinent à accéder à des emplois stables et décents dans leur pays. La ruée des jeunes Sénégalais vers les opportunités de recrutement en tant qu'ouvriers agricoles en Espagne met par ailleurs en évidence la précarité du travail dans le secteur agricole sénégalais. Ces travailleurs, essentiels à l'économie rurale, sont fréquemment rémunérés par des salaires modestes, insuffisants pour garantir une stabilité économique. De surcroît, l'emploi dans ce secteur reste largement saisonnier et instable. Cette précarité est aggravée par une faible couverture sociale, avec l'absence de dispositifs tels que la couverture maladie, les retraites ou les indemnités de licenciement, plaçant ainsi les ouvriers dans une situation de vulnérabilité économique constante.

En outre, les contrats de travail sont peu fréquents et les perspectives d'évolution professionnelle sont quasi inexistantes, limitant ainsi les ouvriers à des emplois subalternes sans réelle possibilité de progression ou de développement de compétences. Parallèlement, le manque de mécanisation dans les agro-industries sénégalaises exacerbe la pénibilité du travail, allongeant les journées et exposant les travailleurs à des conditions de travail particulièrement éprouvantes. Ce modèle de production, fondé sur une main-d'œuvre abondante et peu coûteuse, ne favorise ni l'amélioration des conditions de travail ni l'optimisation de la productivité. Pour faire face à ces défis, de nombreux jeunes privilégient l'émigration vers des pays offrant des opportunités perçues comme mieux encadrées.

Par ailleurs, sur les réseaux sociaux, cette initiative a suscité un vif débat dans l'espace public sénégalais. Un segment significatif de la population y voit une contradiction avec l'ambition souverainiste portée par le nouveau gouvernement, incarné par le tandem Sonko-Diomaye. Pour ces détracteurs, ce programme est perçu comme un aveu d'échec du projet souverainiste, qui prône l'autosuffisance et l'indépendance économique. Pourtant, d'un point de vue scientifique et académique, cette interprétation méconnaît la nature même du programme de migration circulaire. Ce modèle, adopté par plusieurs pays, repose sur une logique de mobilité temporaire et encadrée, répondant aux besoins saisonniers du marché de l'emploi tout en évitant une installation définitive des travailleurs à l'étranger. Il constitue une alternative pragmatique à l'émigration irrégulière, qui entraîne des pertes humaines dramatiques, notamment lors des traversées périlleuses de l'océan Atlantique et des déserts. En ce sens, le programme de migration circulaire représente une stratégie de gestion des flux migratoires visant à réduire les risques liés aux départs clandestins. Il permet également à l'État sénégalais de tisser des relations économiques stratégiques avec l'Espagne, tout en offrant des débouchés professionnels à sa population active. Cette approche illustre une conception pragmatique de la souveraineté, où celle-ci ne se mesure pas uniquement à l'autosuffisance, mais aussi à la capacité de négociation et d'adaptation aux dynamiques du marché global. Elle souligne l'importance d'une gouvernance migratoire proactive, capable de concilier les impératifs économiques

nationaux avec les opportunités offertes par la mondialisation. Le véritable enjeu réside moins dans l'opportunité du programme que dans sa pérennisation et dans le suivi rigoureux des bénéficiaires souvent victimes d'abus, d'exploitation et de discrimination (Mésini, 2009).

Par ailleurs, cette dynamique migratoire doit être pensée en complémentarité avec un effort soutenu de renforcement de la résilience du secteur agricole national face aux effets du changement climatique. La variabilité pluviométrique, la dégradation des sols et la salinisation des terres constituent des menaces directes à la productivité agricole et à la sécurité alimentaire du pays. Dans ce contexte, il apparaît essentiel que l'État développe des politiques d'adaptation et de modernisation du secteur, garantissant ainsi une valorisation optimale de la main-d'œuvre agricole au service du développement national. Pour ce faire, une approche intégrée est nécessaire, combinant des investissements dans les infrastructures agricoles, la promotion de pratiques agroécologiques et l'accès aux technologies innovantes. Parallèlement, il est crucial de valoriser la main-d'œuvre agricole nationale en améliorant les conditions de travail, en renforçant les formations professionnelles et en soutenant les initiatives locales de développement rural. En complémentarité avec le programme de migration circulaire, ces mesures permettraient de transformer le secteur agricole en un pilier du développement économique et social du Sénégal.

En conclusion, le Programme de Migration Circulaire Espagne-Sénégal représente une initiative novatrice dans la gestion des flux migratoires, offrant une alternative encadrée à l'émigration irrégulière tout en renforçant les relations économiques entre les deux pays. Cependant, son succès à long terme dépendra de la capacité du Sénégal à conjuguer cette dynamique migratoire avec une stratégie ambitieuse de modernisation et de résilience de son secteur agricole. Une telle approche permettrait non seulement de répondre aux besoins immédiats de la population, mais aussi de poser les bases d'un développement durable et inclusif, en phase avec les défis du XXI^e siècle.

Conclusion

La crise environnementale qui frappe Niébène-Gandiole affecte profondément le cœur de l'économie de la région : le secteur agricole. Elle se manifeste principalement par des irrégularités pluviométriques et la montée du niveau de la mer, entraînant des phénomènes d'érosion maritime et côtière. Les inondations de 2003, qui ont menacé d'engloutir la ville de Saint-Louis du Sénégal, ont conduit à l'ouverture d'une brèche artificielle. Cette brèche, en grignotant des terres fertiles, combinée à l'élévation du niveau de la mer, a plongé l'agriculture de plusieurs familles natives dans une crise profonde. L'intrusion de l'eau salée dans les terres agricoles a entraîné une salinisation massive, rendant des terres impropres à la culture et diminuant ainsi la productivité des exploitations agricoles. De plus, l'érosion côtière, exacerbée par l'élévation du niveau de la mer, a accéléré la perte de terres cultivables, menaçant la sécurité alimentaire des populations locales. La salinisation accrue des sols, combinée à la perte de terres agricoles, a réduit considérablement les rendements, notamment pour les cultures maraichères. Face à cette dégradation environnementale, il ressort que bon nombre d'agriculteurs sont désormais incapables de faire face aux défis croissants de l'agriculture locale. Cette situation a conduit de nombreux jeunes à quitter leurs terres,



généralisant ainsi un exode massif vers d'autres régions, villes et pays comme l'Espagne, en quête de meilleures conditions de vie. En perspective, il est impératif que les politiques publiques se concentrent sur la résilience agricole pour lutter contre le fléau de l'émigration irrégulière par la voie maritime.

Références bibliographiques

- BERTAUX Daniel. 1997. *Le récit de vie*. Paris, Nathan, collection 128.
- CAMARA Mame Marie Bernard. 2008. « Impacts des aménagements sur les zones littorales : l'exemple de l'ouverture de la brèche sur la Langue de Barbarie (grande côte du Sénégal) », *Actes du Colloque international « Le littoral : subir, dire, agir »*, 12 p.
- DURAND Paul, ANSELME Brice et THOMAS Yves-François. 2010. « L'impact de l'ouverture de la brèche dans la langue de Barbarie à Saint-Louis du Sénégal en 2003 : un changement de nature de l'aléa inondation ? », *Cybergeo : European Journal of Geography*, (En ligne), document 496, dernière consultation 24 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/23017>
- FAO. 2023. *Appui au développement du Plan national d'adaptation. Vulnérabilité du secteur de l'agriculture face aux changements climatiques. Cas de la zone de Niayes, Sénégal*. Rome, Italy.
- GEERTZ Clifford. 1998. « La description dense : vers une théorie interprétative de la culture », *Enquête*, n°6, pp. 73-105.
- FAO. 2023. *The State of the Global Climate and Implications for Food and Agriculture*, Rapport conjoint avec l'Organisation Météorologique Mondiale.
- FAO. 2018. *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture*, Rome.
- NDOYE Papa Code. 2023. « Commune de Ndiébène-Gandiol : Gros potentiel d'un sel spécifique à valoriser », (En ligne), dernière consultation 15 Février 2025. URL : <https://bie.cciad.sn/2023/06/07/commune-de-ndiebene-gandiol-gros-potentiel-dun-sel-specifique-a-valoriser/>
- DE SARDAN Jean-Pierre Olivier. 2008. *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve, Academia- Bruylant.
- SY Boubou Aldiouma (dir). 2015. *Brèche ouverte sur la langue de Barbarie à Saint-Louis : esquisse de bilan d'un aménagement précipité*. Paris, L'Harmattan.
- REY Tony & FANGET Céline. 2017. « Inadéquation entre les temporalités côtières et le temps de décision et des actions au Sénégal : l'exemple de la brèche de Barbarie », *Territoire d'Afrique*, n°9, pp. 5-15.
- SY Boubou Aldiouma, BILBAO Ignacio Alonso, SY Amadou Abou, PEREZ Isora Sanchez et VALIDO Silvia Rodriguez. 2013. « Résultats du suivi 2010-2012 de l'évolution de la brèche ouverte sur la Langue de Barbarie au Sénégal et de ses conséquences », *Physio-Géo*, Vol 7, n°1, pp. 223-242.
- BONNARDEL Régine. 1992. *Saint-Louis du Sénégal : mort ou naissance ?*. Paris, L'Harmattan.
- DESCOLA Philippe. 2011. *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*. Paris, Éditions Quae.
- LAL Rattan. 2011. « Sequestering carbon in soils of agro-ecosystems », *Food Policy*, Vol 36, pp. 33-39.

- VILENAVE Éric et al. 2019. « L'air et l'eau », in Hervé Le Treut (dir.) *Les impacts du changement climatique en Aquitaine*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 235-286.
- DIAKHATE Mouhamadou Mawloud. (dir.). 2008. *Ressources territoriales et décentralisation au Sénégal*, Actes du colloque CORUS, *Les Cahiers du Girardel*.
- POUPART Jean. 1997. « L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. in Jean Poupard et al (Dir.). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville, Québec, Gaëtan Morin éditeur.
- BA Abdoulaye Alassane, SYLLA Serigne et NGOM Abdoulaye. 2025. « Les déterminants technologiques de l'émigration irrégulière au Sénégal », *Kurukan Fuga*, Vol 4, n°13, pp. 532- 547.
- MALTAIS Danielle, ROBICHAUD Suzie. & SIMARD Anne. 2000. « Redéfinition de l'habitat et santé mentale des sinistrés suite à une inondation », *Santé mentale au Québec*, Vol 25, n°1, pp. 74-94.
- MÉSINI Béatrice. 2009. « Enjeux des mobilités circulaires de main-d'œuvre : l'exemple des saisonniers étrangers dans l'agriculture méditerranéenne », *Méditerranée*, n°113, pp. 105-112, (En ligne), consulté le 14 Janvier 2025,
URL: <http://journals.openedition.org/mediterranee/3753>